

Entretien avec Sara sur le thème de la poésie.

Posant la poésie est « au cœur des arts », la 16^{ème} édition du Printemps des poètes rappelle qu'elle « est souvent l'arrière-pays, le moteur secret ou le point d'appui de la création dans les arts plastiques. » À l'occasion de la sortie, le 6 mars 2014, de L'invité arrive, Sara, grande dame du livre jeunesse nous confie ce qu'elle en pense et évoque les liens qu'elle entretient avec la poésie.

« La poésie, un viatique »

HONGFEI CULTURES : *Comme artiste plasticienne créatrice d'images, que pensez-vous de cette mise de la poésie au cœur de toute création artistique ?*

SARA : La poésie serait l'arrière-pays des arts ? Oh oui, c'est possible, mais cet arrière-pays en cache d'autres, tels le conte, la chanson, la peinture. Dans les grottes de Lascaux, se trouvent de merveilleuses peintures peintes par d'immenses artistes qui vivaient dans ce qu'on appelle la préhistoire. Sans doute, à cette époque, disait-on de la poésie, rassemblés le soir à la lumière de la lune.

HFC : *Quelle furent vos fréquentations en poésie depuis l'enfance ?*

SARA : J'aime beaucoup le vers classique ; ce rythme m'invite à cette sensation si particulière qui mêle la détente et la concentration, le libre-cours et la structure, comme une méditation guidée. Enfant, mon père nous lisait, à mon frère et moi, La mort du loup, d'Alfred de Vigny :

*« Hélas ! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes !
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
C'est vous qui le savez, sublimes animaux !
A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse
Seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse.
(...)
Gémir, pleurer, prier est également lâche.
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler,
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler ».*

Adolescente, j'ai découvert d'autres poètes. Musset et sa nuit de mai :

*« Du temps que j'étais écolier,
Je restais un soir à veiller
Dans notre salle solitaire.
Devant ma table vint s'asseoir
Un pauvre enfant vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère ».*



HONGFEI

Après le stoïcisme de Vigny, je faisais connaissance avec la vision romantique d'un autre Alfred.

Plus tard, j'ai pu me baigner dans le poème du *Bateau ivre*, d'Arthur Rimbaud. Je descendais ses vers impassibles et peu à peu ne sentais plus rien que le rêve qui effaçait tout ce qui m'entourait. C'est un poème tellement fort qu'il peut servir de remède, bien plus efficace que bien des médicaments, contre la déprime ou le désespoir.

Pour passer un moment dans un paradis subtil et plein de charmes, il suffit de lire à voix haute, lentement *Le Balcon* de Charles Baudelaire.

*« La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison,
Et mes yeux dans le noir devinaient tes prunelles,
Et je buvais ton souffle, Ô douceur ! Ô poison !
Et tes pieds s'endormaient dans mes mains fraternelles.
La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison ».*

Plus tard encore, mes filles ont eu, chacune leur tour, un instituteur à l'accent truculent méridional, en classe de CM2, qui les a obligées à apprendre par cœur *La conscience* de Victor Hugo.

*« Alors Tubalcaïn, père des forgerons,
Construisit une ville énorme et surhumaine.
Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,
Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth ;
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;
Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles ».*

Ce fut un grand défi pour elles deux ; ayant eu tant de mal à l'apprendre, elles se le sont souvent récité pour ne pas l'oublier. Une nuit qu'elles étaient sorties tard, elles se sont fait suivre, dans les rues parisiennes, par un homme d'allure violente, comme il arrive trop souvent aux jeunes filles. Elles avaient peur. L'une d'elle a entamé le premier vers :

« Lorsqu'avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes... »

L'autre a poursuivi. Un vers chacune, elles ont ainsi égrené plusieurs fois ce long poème, comme un chapelet, et quand elles sont sorties de leur récitation concentrée, l'homme avait cessé de les suivre. C'est devenu un viatique pour elles.

HFC : *Et les rencontres plus récentes ?*

SARA : J'ai découvert il y a une dizaine d'années une poésie d'une très grande finesse, la poésie nahuatl. J'en ai lu des traductions en français, car malheureusement je ne parle pas le nahuatl, qui semble être une langue excessivement jolie, précise et onirique. Je lisais des adresses d'un père à son fils, qui l'appelle « mon bijou, ma plume », et qui lui prodigue des conseils de vie, ou encore des poèmes sur l'aube qui se lève ou la fête du maïs, et j'étais charmée de cette découverte qui me lavait de la vie parisienne pénible et bruyante, sans pitié. Pourtant ces textes cachaient une tragédie, celle des jeunes adolescents sacrifiés aux dieux.

Voici un poème de Nezahualcoyotl, le dernier roi de Texcoco :

*No nantzi icuac ni miquiz
Xi nech toca mo tlicuilpa
lhuan icuac ti tlaxcalmanas
Ompa nopampa xi choca*

O ma mère, quand je mourrai
Enterre-moi sous ton foyer
Quand tu iras faire des galettes
Pleures-y pour moi

*lhuan tla aca mitz tlahtlania
No nantzi ! Tlica zenca huel coza ti choca ?
Xi tlananquili, catca xoxoque cuahuitl
lhuan in poctle te chochoctia*

Et si quelqu'un te demande
« Ma mère, pourquoi pleures-tu tant ? »
Réponds-lui que le bois est vert
Et que la fumée pique les yeux »

HFC : *La Poésie vous paraît-elle avoir un rôle singulier à jouer auprès des enfants ?*

SARA : Dans les arts, comme dans la vie, je ne fais pas beaucoup de différence entre les enfants et les adultes. Tous, nous sommes des êtres humains avides de donner notre amour, souffrants de ne pas trouver notre place en ce monde. Nous avons les uns et les autres besoin de rêve pour survivre au réel. Les méandres du monde imaginaire suivent les fils de nos personnalités, plutôt que les âges, le sexe ou la nationalité. Aussi je crois que la poésie est un fleuve auquel peuvent s'abreuver les individus qui cherchent à se désaltérer, quel que soit leur âge et leur histoire.

HFC : *Entre autres textes, vous avez eu l'occasion d'illustrer de la poésie. Abordez-vous cette écriture d'une manière singulière ?*

SARA : Je n'ai pas une grande habitude d'illustrer des textes, car mon réel plaisir, ma voie naturelle est de créer un poème visuel par la seule force des images. Les mots ne me sont pas nécessaires dans ma création d'histoires en papiers déchirés. Toutefois, il m'est arrivé d'illustrer un texte de Valérie Dayre, des fables de Jean de La Fontaine, un conte des frères Grimm, et deux poèmes chinois. Le texte que j'illustre devient un tremplin pour une nouvelle rêverie, nourrie des émotions et des sensations créées par les mots.

HFC : *Après « Un bon fermier » de SU Dongpo, vous illustrez « L'invité arrive », du grand poète chinois DU Fu. Comment percevez-vous la poésie chinoise ?*

SARA : La poésie chinoise donne le sentiment que l'enjeu pour le poète est la parfaite maîtrise de ses émotions. Pour cela il se concentre sur l'instant présent, le moment exact qu'il est en train de vivre et il en décrit le bonheur parfait, le seul envisageable, « l'intuition de l'instant » pour reprendre un titre du philosophe Gaston Bachelard. Le poète pèse chaque mot, travaille chaque tournure pour ne laisser passer qu'un parfum délicat. Mais je ne peux faire autrement, à travers cette retenue, qu'imaginer des flots de colères, d'indignations, de rancœur, de détresse : c'est ainsi que je ressens la poésie chinoise. J'en vois l'envers, ce qui se cache, ne se dit jamais. J'espère que, par instant, mes images entrouvriront aux lecteurs le déchainement silencieux de ces sentiments soigneusement tus.